

Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **2416000**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale

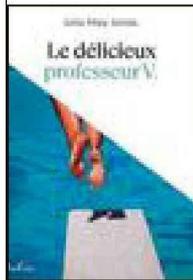


Edition : **06 octobre 2023 P.5**
 Journalistes : **RAPHAËLLE LEYRIS**
 Nombre de mots : **255**

Critiques | Littérature

Aux orties, la sagesse !

Une personne lasse des fictions estampillées « post-#metoo » pourrait avoir envie de reposer *Le Délicieux Professeur V.* après avoir lu la quatrième de couverture, qui présente sa narratrice comme « *la femme du porc* » – son époux, directeur du département d'anglais de l'université où ils enseignent tous deux, se voit en effet reprocher des liaisons passées avec des étudiantes. Mais le premier roman de l'Américaine Julia May Jonas, surprenant et drôle, part de cette situation pour emprunter d'autres chemins. Il nous plonge dans l'esprit d'une femme qui se garde bien de jouer les victimes – elle a trop à faire pour se préoccuper vraiment de ce qui arrive à son mari. Elle est en effet aux prises avec son propre désir depuis l'arrivée à la fac d'un professeur et écrivain, quadragénaire fort séduisant. A 58 ans, elle pensait avoir laissé derrière elle ses velléités littéraires (elle a publié deux romans) et ses pulsions sexuelles. Les unes et les autres reviennent au galop, à un stade de la vie où elle-même



estime qu'elle devrait avoir atteint une forme de sagesse sur tous les sujets. Avec cette narratrice de moins en moins fiable (ses fantasmes lui font perdre pied), mais attachante par son intelligence et ses angoisses, l'autrice offre un roman vivifiant autour de l'âge et de la libido sous toutes ses formes. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

► **Le Délicieux Professeur V.** (*Vladimir*), de Julia May Jonas, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Emmanuelle Heurtebize, *Dalva*, 300 p., 23 €, numérique 18 €.



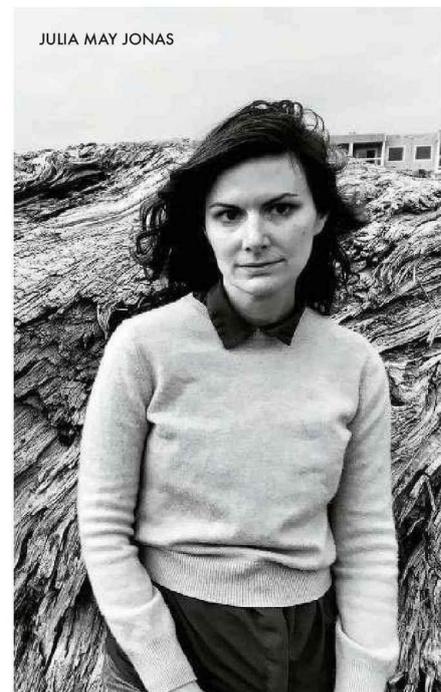
ELLE LIVRES

Comédie
LIBIDO MAJEURE.

Les étudiantes d'un établissement du nord des États-Unis ne comprennent pas que l'épouse de John, professeur d'université sexagénaire, « publiquement traité de pervers lubrique », ne répudie pas son mari. Comment demeurer solidaire d'un homme mis en cause pour avoir eu des relations avec ses élèves ? Les faits datent d'avant #MeToo, mais le roman s'ouvre après que la révolution a produit ses effets. L'épouse en question, universitaire et narratrice de ce premier roman, a 58 ans. Elle passe outre les écarts de son mari parce qu'elle n'est pas la dernière à s'être montrée infidèle autrefois. En ce moment, elle brûle de désir pour un homme plus jeune qu'elle, Vladimir, quadragénaire, écrivain et marié. Drôle et alerte, « Le Délicieux Professeur V. » tient du « campus novel » mais esquisse aussi l'état des lieux des opinions et des postures actuelles que l'autrice, née en 1981, bouscule gentiment. La narratrice demande à des jeunes filles médusées de la laisser « gérer son mariage vieux de trente ans » comme elle l'entend ; cette tolérance « constitue un acte de féminisme en soi ». Elle ajoute : « Je n'ai pas rencontré de génération aussi déterminée que la vôtre à réformer le système, les institutions et le monde. Vous m'impressionnez, et vous me terrifiez. » C'est aussi un livre sur les retrouvailles d'une femme mûre avec sa libido, douée d'autodérision et donc de charme. **V.B-L.**



« **LE DÉLICIEUX PROFESSEUR V.** », de Julia May Jonas, traduit de l'anglais par Emmanuelle Heurtebize (**Dalva**, 304 p.).



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

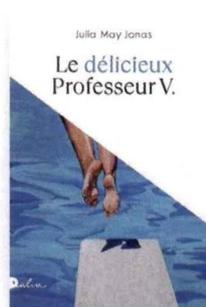
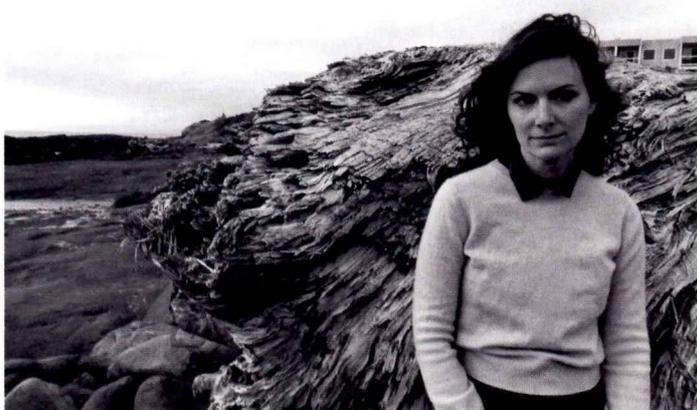
Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **N 221 - 2023 P.85**
Journalistes : **EMMANUELLE GEORGE**
Nombre de mots : **207**



JULIA MAY JONAS
★ **LE DÉLICIEUX PROFESSEUR V.**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle Heurtebize
Delva, 304 p., 23 €

Une quinquagénaire, professeure de littérature à l'université, mariée, mère d'une fille unique, voit sa vie professionnelle et personnelle un brin contrariée. Elle a toujours su que son mari, universitaire également, avait des aventures avec des étudiantes. Ce n'était pas vraiment un problème pour elle, c'était le mode de fonctionnement atypique de leur couple. Cependant, tout se complique quand son époux est accusé d'abus sexuel. Bousculée et éclaboussée par ce scandale aux dommages forcément collatéraux,

la voici dans le pétrin. Complice ou victime? Elle tente de garder son sang-froid mais rien ne va arranger son affaire car elle est plus que troublée par les charmes du professeur Vladimir qui vient de prendre ses fonctions. Lui aussi est marié et père de famille. Ce portrait de femme, curieusement drôle, troublant et piquant, invite à questionner le désir, la séduction, l'envie de reconnaissance et l'irrépressible besoin de liberté. ► **PAR EMMANUELLE GEORGE LIBRAIRIE GWALARN (LANNION)**

👁️ **LU & CONSEILLÉ PAR**

- A. Dubreuil
Lib. Ellipses (Toulouse)
- M. Depeyre
Lib. Les Mots en cavale (Rumilly)
- M. Ghestemme
Lib. La Forge (Marcq-en-Barœul)
- M. Brun
Lib. La Compagnie des livres (Vernon)



Z LIVRES



Le Délicieux Professeur V.

Un roman de Julia May Jonas

La narratrice de ce premier roman très drôle – et bien ancré dans l'époque – est une professeur d'anglais presque sexagénaire, et dont le mari, qui travaille dans la même université, fait l'objet d'une enquête pour des relations inappropriées avec d'anciennes étudiantes. Si elle s'est longtemps enorgueillie de la liberté sexuelle régnant au sein de son couple, les accusations qui pèsent sur John la perturbent. Les tensions s'exacerbent quand Vladimir, un jeune romancier célèbre et marié, arrive sur le campus. La narratrice (on ne connaîtra pas son prénom) s'éprend de lui malgré la différence d'âge – à moins que ce soit à cause de celle-ci – sans jamais se déprendre d'un recul sur l'existence et d'une ironie mordante qui rappelle le meilleur de l'autrice de *Il faut qu'on parle de Kevin*, Lionel Shriver. Ce qui fait de ce roman parfois provocant bien plus qu'une énième histoire d'adultère post #metoo, une somme de réflexions sur le vieillissement et la crainte de ne plus séduire, sur le mariage et la maternité, sur l'affrontement des générations mais aussi sur le fonctionnement du petit monde universitaire. Au sujet de ces étudiantes qui viennent lui parler de son mari, la narratrice dit ainsi qu'elles avaient le pouvoir « *de réformer ce que nous avons cru impossible de l'être de notre vivant* », à savoir cesser de « *se dévêtir pour le bon plaisir d'ordonnateurs de bacchanales en premier cycle* », d'arrêter d' « *ignorer le caractère raciste de certains propos dans de présumés chefs-d'œuvre littéraires* » ou bien encore de refuser de « *travailler pour un salaire inférieur* ». Un régal prodigieusement subtil.

Dalva, 304 pages, 23€.

100



5 ROMANS EN PRISE AVEC L'ÉPOQUE

Nos coups de cœur du mois.



FABLE POST #METOO

« Le délicieux Professeur V. »

Sur un campus américain, une prof d'anglais d'âge mûr dont le mari – prof également – est accusé de relations inappropriées avec ses étudiantes tombe éperdument amoureuse de l'un de ses collègues, le beau et jeune Vladimir... Ce roman acide et volontiers provocant dans lequel la narratrice atteinte du démon de midi ne perd jamais le recul qu'elle a sur elle-même (et sur les autres !) est d'une infinie drôlerie.

Et son constat sur la difficulté de vieillir, l'obsolescence du couple traditionnel ou les affres de la création littéraire est d'une grande subtilité. S.L.

Julia May Jonas, Éd. Dalva, 23€.